

Avis de l'Éditeur

Le dix-neuvième siècle, avec ses étonnantes découvertes, n'a pas seulement révolutionné l'industrie et les sciences; la découverte de la vapeur, de l'électricité et les applications multiples qu'on en a faites ont eu pour conséquences de transformer complètement les conditions de la société. Ceci est surtout vrai d'un jeune pays comme la province de Québec, qui était, quand même, destiné à subir d'importantes transformations en grandissant.

Aussi l'historien qui entreprendrait dans quelques années de reconstituer la physionomie de la génération actuelle aurait-il une tâche autrement difficile que celle qui revient à nos écrivains qui parlent du passé.

Durant leur enfance, alors que la lutte pour l'existence constitue la plus pressante et parfois l'unique préoccupation, les peuples se groupent autour d'un homme,—le guerrier ou le tribun qui leur paraît le plus fort. Ce champion incarne en lui toute la vie nationale, toutes les aspirations de son peuple son nom seul remplit l'histoire.

C'est ainsi qu'au commencement du siècle encore, les Papineau régnaient sur la population canadienne-française. Le paysan canadien, dont la vie était absorbée par la culture de son champ, dont l'horizon était borné par les limites de la paroisse, s'en remettait à ces deux grands patriotes pour l'administration des affaires de la patrie. Le champ de bataille était l'Assemblée Législative. Dans ces conditions la tâche de l'historien est facile. Quand il a étudié et compris le chef, il connaît toute l'épopée.

Mais avec le progrès, avec la croissance de notre nationalité, d'autres champs ont été ou-

verts à son activité. L'instruction, bien qu'elle n'ait pas été tout ce que nous aurions pu désirer, a permis à nos compatriotes de se lancer dans le commerce, dans l'industrie, dans les arts. Sur le terrain de la politique même, la lutte a changé d'aspect. Au règne autocratique d'un chef nous voyons se substituer lentement mais sûrement le concours d'une multitude d'hommes instruits et dévoués. Nos rapports avec la population d'origine britannique ont aussi changé et pour le mieux. Mais tout cela a pour effet de rendre le travail de l'historien bien plus difficile, s'il tient réellement à attribuer à chacun sa part de mérite et d'influence dans le développement de la société. C'est pourquoi beaucoup d'écrivains de hauts talents sentent aujourd'hui le besoin de spécialiser, de subdiviser l'histoire comme on a subdivisé les sciences, de circonscrire le champ de leurs études à la limite des forces humaines.

Assurément la province de Québec n'a pas encore atteint ce degré de développement où il devient impossible à un seul homme d'embrasser toute l'étendue de la vie nationale; mais aussi, l'historien qui voudra bien se rendre compte de ce qui s'y est passé durant le dernier quart de siècle devra mettre en scène une foule de figures: prélats, hommes d'états, littérateurs, artistes, industriels.

Comment pourra-t-il reconstituer la physionomie de ces hommes, qui les uns ont contribué au progrès de l'éducation, les autres au développement de nos libertés, les autres encore à l'avancement de notre nationalité dans le monde commercial? Comment pourra-t-il attribuer à chacun sa juste part de mérite, de travail, dans cette œuvre de l'édification d'une nation?

Nos hommes éminents, comme règle, n'écrivent